

Evolution des marchés sur un mois glissant

Indices	Dernier		Var %
Cac 40	3769.36	↗	+1.25
Euro STOXX 50	2650.85	↗	+0.66
Dax	7881.55	↗	+1.81
FTSE 100	6487.65	↗	+1.99
Dow Jones	14624.7	↗	+3.80
Nasdaq 100	2811.19	↗	+2.31
S&P 500	1562.17	↗	+2.90
Nikkei	12003.4	↗	+3.42
Devise	Dernier		Var %
EUR/USD	1.282	↘	-1.62
USD/JPY	93.24	↗	+0.26
USD/CHF	0.949	↘	-0.84
GBP/USD	1.513	↗	+0.09
Matières premières	Dernier		Var %
Baril (\$)	96.01	↗	+5.88
Once d'or	1583.42	↗	+0.46
Taux	Dernier		Var %
OAT 10 ans	2.03	↘	-4.12
T-Note 10 ans	1.86	↗	+0.73

Palmarès sectoriel sur un mois STOXX 600

Secteur	Dernier		Var %
Télécoms	245.19	↗	+9.36
Santé	552.24	↗	+6.25
Alimentation	522.04	↗	+6.22
Biens de conso.	563.91	↗	+6.02
Médias	209.77	↗	+5.10
Voyage & Tourisme	164.18	↗	+4.59
Distribution	294.59	↗	+4.50
Eau et Electricité	258.37	↗	+3.47
Assurance	184.19	↗	+2.74
Industrie	367.33	↗	+2.53
Energie	325.11	↗	+2.21
Services Financiers	285.80	↗	+2.00
Immobilier	129.59	↗	+1.42
Chimie	687.81	↗	+0.94
Technologie	248.01	↗	+0.49
BTP	275.99	↗	+0.16
Automobile	352.11	↘	-4.03
Banque	164.52	↘	-5.10

La récession se renforce en mars dans les pays de l'Eurozone.

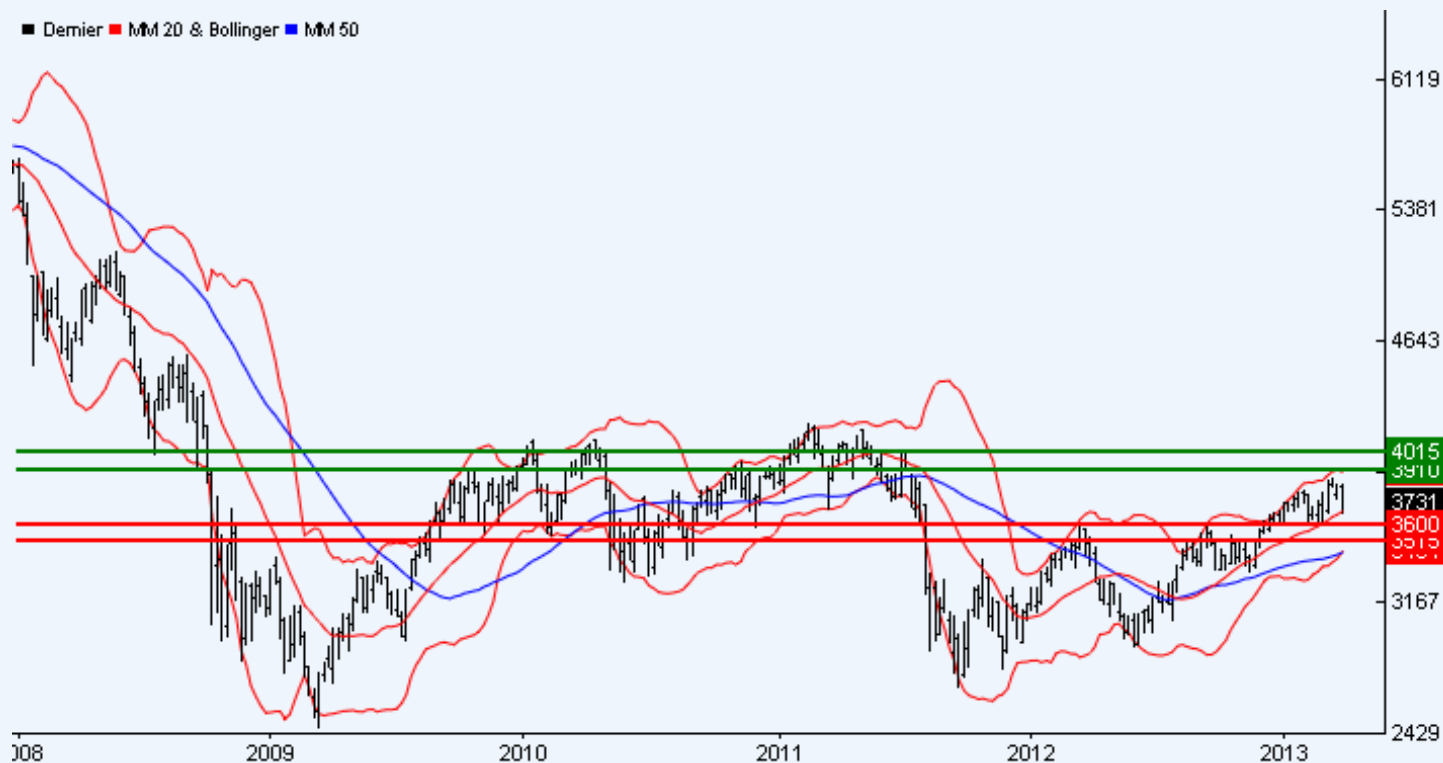
A 46.8, l'Indice PMI final pour l'industrie manufacturière de l'Eurozone affiche un plus bas de 3 mois (estimation flash à 46.6).

A 46.8 contre 47.9 en février, l'Indice désaisonnalisé PMI final Markit pour l'Industrie Manufacturière de l'Eurozone se replie pour le deuxième mois consécutif et affiche un plus bas de trois mois. Conformément à la tendance observée depuis août 2011, l'Indice PMI se maintient ainsi en-dessous de la barre du 50.0 du sans changement en mars. Bien que l'Indice PMI s'inscrive au dessus de sa dernière estimation flash (46.6) et que la moyenne de l'indice pour le premier trimestre 2013 (47.5) affiche son plus haut niveau depuis le premier trimestre 2012, les données de mars mettent en évidence une nouvelle détérioration de la conjoncture dans le secteur manufacturier de l'Eurozone. L'Allemagne et l'Irlande renouent avec la contraction, tandis que les taux de contraction se redressent dans tous les autres pays couverts par l'enquête, à l'exception de la France où le taux de repli reste néanmoins élevé. La Grèce est le seul pays à signaler une détérioration plus soutenue qu'en France. La production manufacturière enregistre sa plus forte baisse depuis le début de l'année 2013, tendance que les entreprises interrogées attribuent à un nouveau repli marqué du nombre de nouvelles commandes. La production recule dans tous les pays étudiés à l'exception de l'Allemagne où les fabricants signalent une stabilisation de leur activité par rapport à février. Le volume global des nouvelles commandes reçues par les fabricants de l'Eurozone se replie pour le 22ème mois consécutif, le taux de contraction atteignant son plus haut niveau depuis décembre. Reflétant le faible niveau de confiance des clients, la demande s'affaiblit tant sur les marchés intérieurs que sur les marchés internationaux. Les perspectives d'activité des fabricants se dégradent également, le ratio nouvelles commandes / stocks de produits finis chutant à un plus bas de 3 mois en mars. Malgré une nouvelle hausse de la demande en provenance de l'Amérique du Nord et de l'Asie du Sud, la diminution des échanges intracommunautaires a pesé sur les carnets de commandes des fabricants au cours de la dernière période d'enquête. En conséquence, le volume des nouvelles commandes à l'export repart à la baisse en mars, après avoir légèrement augmenté pour la première fois depuis 20 mois en février. Les Pays-Bas et l'Italie sont les seuls pays à faire état d'une croissance des ventes à l'export. En effet, les fabricants allemands indiquent une légère baisse de leurs exportations après avoir signalé une forte expansion en février, tandis que leurs homologues irlandais et espagnols font état d'un repli des ventes à l'étranger pour la première fois depuis 6 mois. Le taux de contraction des nouvelles commandes à l'export se redresse en France et en Autriche mais se replie fortement en Grèce où il affiche un plus bas de 11 mois. L'emploi recule pour le 14ème mois consécutif, la France, l'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas, l'Irlande et la Grèce faisant état d'une baisse soutenue des effectifs en mars. En Allemagne et en Autriche, les fabricants signalent en revanche des créations de postes après avoir fait état de suppressions d'emplois en février. La légère hausse de l'emploi observée en Allemagne est en outre la première depuis 6 mois tandis que le taux d'expansion des effectifs atteint un pic de 11 mois en Autriche. Les prix de vente et les prix des achats diminuent en mars. Le taux de déflation des coûts des fabricants atteint son plus haut niveau depuis juillet 2012. Les prix de vente reculent pour le 3ème mois consécutif, le taux de contraction n'étant toutefois que marginal. Les stocks des entreprises manufacturières se replient de nouveau, les répondants signalant avoir réduits leurs stocks des produits finis ainsi que leurs stocks d'achats au cours de la dernière période d'enquête.

MARCHÉS EUROPÉENS

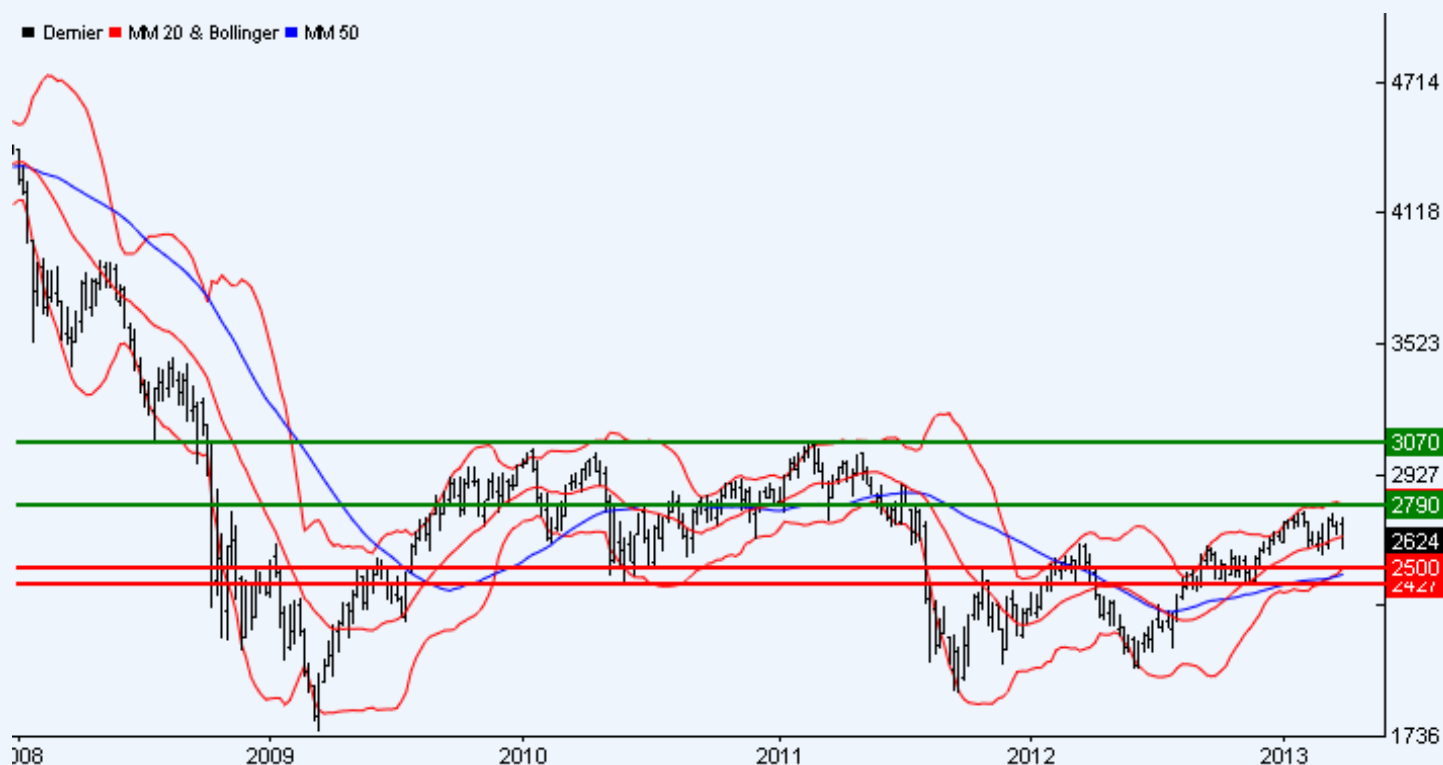
CAC 40 : Les indicateurs techniques sur le Cac 40 d'un point de vue hebdomadaire restent en territoire positif malgré une récente phase de consolidation. Les prochaines cibles se situent à 3910 puis 4015 points.

■ Demier ■ MM 20 & Bollinger ■ MM 50



EURO STOXX 50 : Tant que le support à 2500 tient, une poursuite de la phase de reprise technique est attendue avec 2790 comme cible principale. En-dessous de 2500, viser 2427.

■ Demier ■ MM 20 & Bollinger ■ MM 50



MARCHÉS AMÉRICAINS

DOW JONES : L'indice reste supporté par le seuil des 13130 points. Tant que celui-ci tient, une poursuite de la hausse est envisagée en direction de 15300 et 15700. Alternativement, l'enfoncement des 13130 amènerait les cours vers 12880.

■ Demier ■ MM 20 & Bollinger ■ MM 50



NASDAQ 100 : Les indicateurs techniques sont haussiers et militent en faveur d'une nouvelle phase de progression en direction de 2875 et 2955. Invalidation sous 2665.

■ Demier ■ MM 20 & Bollinger ■ MM 50



NIKKEI 225 ET EURODOLLAR

NIKKEI 225 : L'indice a effectué de nouveaux plus hauts depuis début 2009. Les indicateurs techniques sont bien orientés et militent pour la formation d'une nouvelle jambe de hausse avec 13065 comme première cible.



EURO DOLLAR : Les indicateurs techniques sur le couple de devises s'inscrivent désormais en territoire négatif, militant pour une phase de repli avec 1.25 puis 1.225 comme cibles.





INTERVIEW : ING IM

Quel constat faites-vous de l'état actuel de l'économie mondiale ?

ING IM : Les derniers indicateurs économiques confirment que la reprise économique mondiale se poursuit. Cette reprise est surtout perceptible aux États-Unis, au Japon et en Allemagne – et est alimentée par ces économies.

L'économie allemande contraste largement avec les nombreux États membres de la zone euro gémissant sous les réformes, les mesures d'austérité et la récession. L'indice IFO, qui mesure la confiance de l'industrie allemande, a progressé en février pour le quatrième mois consécutif. Les indicateurs portant sur l'ensemble de la zone euro ont affiché un bilan mitigé : l'indice PMI composite, qui reflète la confiance tant dans l'industrie que dans le secteur des services, s'est replié en février après trois hausses d'affilée les mois précédents. L'indicateur de sentiment de la Commission européenne, qui mesure la confiance des consommateurs et des entreprises, a cependant enregistré une nouvelle hausse sous l'impulsion de l'Allemagne. Des pays périphériques tels que l'Espagne sont toutefois également en progression.

Aux États-Unis, les nouvelles économiques ont été dominées ces dernières semaines par le « séquestre » des dépenses publiques. Les Démocrates et les Républicains ne sont pas parvenus à s'accorder sur des mesures d'austérité, de sorte qu'une réduction automatique des dépenses est entrée en vigueur le 1er mars. Celle-ci amputera les dépenses publiques américaines de 85 milliards de dollars en 2013. Le montant des économies devrait atteindre 1,200 milliards de dollars au cours des 10 prochaines années. Selon le président de la Fed, ces réductions, combinées à des augmentations d'impôts, devraient amputer la croissance économique américaine de près de 1.5% cette année.

Un point positif est que l'économie américaine est actuellement en bonne santé. En février, la confiance des entrepreneurs, telle que mesurée par l'indice PMI, a affiché une large progression tant dans l'industrie que dans le secteur des services, tandis que la confiance des consommateurs s'est également redressée fortement après un creux en janvier. Les coupes dans les dépenses auront un impact négatif – surtout au premier semestre –, mais étant donné que l'économie continue à créer des emplois et que les carnets de commande sont bien remplis, nous tablons sur un redressement de la croissance au second semestre.

Au Japon, les effets positifs de « l'Abenomie » sont de plus en plus visibles. Le premier ministre Shinzo Abe a nommé un nouveau gouver-

neur de la banque centrale qui avait précédemment critiqué la politique de la Banque du Japon. Celui-ci devrait très certainement accroître substantiellement les achats d'obligations d'État (et éventuellement d'obligations d'entreprises et d'actions) de la banque centrale.

Les indicateurs économiques du Japon sont favorables. La confiance des entreprises s'améliore nettement grâce aux conditions financières plus souples résultant de la dépréciation du yen et des hausses des cours de bourse. Ceci a également un impact sur les ménages et la confiance des consommateurs se redresse.

La nouvelle politique économique du Japon a des répercussions négatives sur les marchés émergents d'Asie. La forte dépréciation du yen japonais a provoqué une nette détérioration des perspectives des autres exportateurs asiatiques, en particulier la Corée du Sud et Taiwan. Ceci est susceptible d'entraîner de nouvelles mesures dans la région puisque ces pays voudront affaiblir leur devise. Étant donné que la plupart des pays asiatiques mènent déjà une politique monétaire très accommodante, l'inflation pourrait dès lors augmenter. Comme il est plus probable que les devises asiatiques se déprécient plutôt que s'apprécient – alors que les taux d'intérêt sont déjà relativement faibles –, cela supprime l'une des principales raisons incitant les investisseurs internationaux à s'intéresser à la région. Ceci aura donc un effet négatif sur les flux de capitaux vers l'Asie.

Les indicateurs économiques chinois sont mitigés. Ceci est partiellement imputable au Nouvel An chinois qui fausse souvent les données économiques. La reprise économique semble globalement se poursuivre, mais n'accélère plus. Le gouvernement chinois a récemment annoncé de nouvelles mesures pour combattre la spéculation et les fortes hausses de prix dans le secteur immobilier. Bien que le marché immobilier constitue une source majeure de croissance, le gouvernement chinois veille à éviter la formation d'une bulle spéculative compte tenu du risque élevé que cela implique pour le système financier. Ces mesures nous indiquent que la Chine se focalise davantage sur les déséquilibres de l'économie que sur la maximisation de la croissance. Ceci, combiné au repli de la main-d'œuvre et à la croissance modérée du commerce mondial, aura un effet négatif sur la croissance de la Chine à plus long terme.

Propos recueillis par Jean-Christophe Rolland

« Les informations contenues dans ce document proviennent ou sont issues de sources considérées comme fiables. Nous n'en garantissons cependant ni l'exactitude ni l'exhaustivité. Il ne s'agit ni d'une offre ni d'une sollicitation d'achat ou de ventes d'instruments financiers. Ces informations sont fournies à titre indicatif et ne sauraient être assimilées à un quelconque conseil. Elles ne sauraient, par conséquent, engager la responsabilité de la Société Générale à quelque titre que ce soit. »